

<https://www.elcorreo.eu.org/PEPE-MUJICAL-ETHIQUE-DE-LA-VIE-LEGERE>

# PEPE MUJICAL'ÉTHIQUE DE LA VIE LÉGÈRE

- Les Cousins - Uruguay -

Date de mise en ligne : mercredi 21 mai 2025

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**José « Pepe » Mujica**, ancien président de l'Uruguay, est décédé. Avec lui s'est éteinte l'une des voix les plus lucides, cohérentes et humaines de la politique latino-américaine contemporaine.

Le mardi 13 mai, [José « Pepe » Mujica](#), ancien président de l'Uruguay, est décédé, et avec lui s'éteint l'une des voix les plus lucides, cohérentes et humaines de la politique latino-américaine contemporaine. Sa mort, plus qu'une fin, est une invitation à repenser la vie, la politique et l'avenir depuis les marges d'un système qu'il a toujours osé défier. Mujica n'était pas un homme politique typique : il était un symbole de résistance, d'austérité et d'espoir.

Né à Montevideo en 1935, Mujica a choisi très tôt la voie de la lutte pour la justice sociale. Dans les années 1960, il rejoint le [Mouvement de libération nationale-Tupamaros](#), confrontant un ordre social injuste au radicalisme de ceux qui n'ont pas peur de risquer leur vie pour un idéal. Blessé par balle, détenu et torturé, il a passé près de quinze ans en prison pendant la dictature militaire, dont une grande partie dans un isolement extrême. Mais il n'est pas sorti de cet enfermement endurci, mais transformé. *« J'ai vécu de nombreuses années seul dans un cachot. Il y avait des nuits où ils me donnaient un matelas et j'étais content. J'ai tout repensé. « Et le bonheur, si on ne le porte pas en soi et qu'on ne l'obtient pas avec peu, on ne l'obtient avec rien »*, a-t-il dit un jour. Cette expérience a façonné sa vision du monde : pour lui, la liberté n'était pas l'accumulation, mais le détachement.

En rétablissant la démocratie, Mujica a choisi non pas le ressentiment, mais la construction. Il a fondé le [Mouvement de Participation Populaire](#) au sein du [Frente Amplio](#), et à partir de là, il s'est engagé dans un chemin de service public qui l'a conduit à devenir député, sénateur, ministre et président entre 2010 et 2015. Il n'était plus un guérillero clandestin, mais un homme d'État qui a su concilier la mémoire de la lutte avec la responsabilité institutionnelle.

Son gouvernement fut pionnier dans de nombreuses réformes sociales qui trouvent encore un écho dans la région : la légalisation de l'avortement, l'approbation du mariage homosexuel et la réglementation par l'État du marché de la marijuana. Il n'était pas animé par un désir de notoriété, mais par une profonde conviction dans la dignité des personnes. *« La politique n'est pas un hobby, ce n'est pas une profession dont on peut vivre, c'est une passion avec le rêve d'essayer de construire un avenir social meilleur »*, répétait-il, avec le naturel de quelqu'un qui n'a jamais compris le pouvoir comme un privilège.

Mais son message le plus puissant ne résidait pas seulement dans les lois qu'il a promues, mais dans la vie qu'il a choisie. Il rejeta le luxe de la présidence, vécut dans sa modeste ferme, donna une grande partie de son salaire et continua à conduire sa vieille Fusca bleu clair. *Je ne suis pas un président pauvre. Je ne vis pas dans la pauvreté, je vis dans l'austérité, dans le renoncement. « J'ai besoin de peu pour vivre »*, a-t-il expliqué à plusieurs reprises. Sa sobriété n'était pas un coup de pub, mais une philosophie de vie : *« Je ne suis pas pauvre, je suis sobre, léger, je vis avec le juste ce qu'il faut pour que rien ne me vole ma liberté. »*

De cette cohérence, Mujica est devenu un phare mondial. Ses interventions dans les forums internationaux, comme son célèbre discours à Rio+20, ont exposé avec une simplicité brutale les limites du modèle consumériste : *« Nous promettons une vie de gaspillage, qui constitue finalement un compte à rebours contre la nature et contre l'Humanité comme futur »*, a-t-il averti. Et dans un monde obsédé par le fait d'avoir, il insistait sur une autre voie : *« Être libre, c'est passer le plus de temps de notre vie à faire ce que nous aimons faire. »* Pour Mujica, la liberté était synonyme de temps et de sens, et non de biens accumulés ou de prestige social.

Avec [Lucía Topolansky](#), sa partenaire d'activisme, de vie et de rêves, il a construit un couple aussi attachant que révolutionnaire. Ils ont partagé des prisons, des projets et des silences, et ont démontré que l'amour peut aussi être

une façon de faire de la politique.

**Mujica était plusieurs choses** : rebelle, homme d'État, philosophe populaire, paysan, activiste, président. Mais surtout, il fut une présence inconfortable pour ceux qui banalisent le privilège et le cynisme. Son héritage n'est pas écrit dans le marbre ou dans une statue : il vit dans ses phrases qui nous interpellent, dans ses gestes qui nient le double langage, dans sa tendresse obstinée. « *Le pouvoir ne change pas les gens, il révèle seulement qui ils sont vraiment* », a-t-il déclaré. Et lui, au pouvoir, a révélé une authenticité presque en voie de disparition.

Aujourd'hui, l'Amérique Latine fait ses adieux à un homme qui a choisi de ne pas haïr, qui a traversé l'histoire avec légèreté et qui nous a appris que « *vivre mieux ne consiste pas seulement à avoir plus, mais à être plus heureux* ». Son départ est un appel : à être plus humains, plus libres, plus justes. Et surtout plus cohérents. Car, comme il le disait lui-même, « *seuls ceux qui abandonnent sont vaincus* ». Et Pepe Mujica, même dans la mort, continue de les ressusciter pour nous tous.

**Claudio Altamirano\*** pour [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#). Buenos Aires, le 14 mai 2025.

\***Claudio Altamirano**. Éducateur, écrivain et réalisateur de documentaires argentin.